



Art cuts through our digital numbness, transforming passive observers into active witnesses. In a world drowning in information but starving for meaning, it speaks through universal rhythms and symbols that bypass our mental defenses. More than representation, art is a mirror that challenges our indifference, inviting us to see systemic issues not as distant abstractions, but as urgent, personal calls to action and empathy.



Le regard fuyant

INTRODUCTION P.8

L'ART ET LES CONFLITS P.10

APPROCHE EDUCATIVE P.20

RYTHME ET NOMBRE D'OR P.28

CONCLUSION P.38

LIBRES & SITES P.40

ANNEXES P.42

Dans notre monde hyperconnecté et souvent assombri par des images tragiques relayées par les médias et les réseaux sociaux, nous avons, en tant que société, développé une inquiétante facilité à détourner notre regard des souffrances visibles. Elles s'étendent des mendians dans nos rues aux horreurs telles que le génocide en Palestine, l'esclavage moderne dans les mines de lithium au Congo, et les effets dévastateurs du réchauffement climatique. Ces réalités, exacerbées parfois par l'attitude des pays occidentaux, ne suscitent souvent qu'indifférence.

INTRODUCTION



Pour étudier l'impact de l'art sur notre perception des maux de la société, nous procéderons en trois temps:

Comment l'art évoque les conflits

1

Aborder les conflits de façon globale et éducative

2

Le rythme et le nombre d'or, deux outils pour sensibiliser.

3

COMMENT L'ART PEUT - IL NOUS POUSSER À PRENDRE NOS RESPONSABILITÉS FACE AUX HORREURS DU MONDE ?

Si nous voulons tirer des leçons de nos erreurs qui souvent se répètent, nous devons nous confronter à ce comportement d'évitement. Dans ce contexte, l'art et le design jouent un rôle crucial. Ils doivent proposer des œuvres qui servent de miroir de notre conscience collective, incitant à une introspection pour réévaluer notre place dans le système.

Vue:

Enregistrer l'image de ce qui se trouve dans le champ visuel, d'une manière passive, sans intention préalable; en percevoir la forme, la couleur, la position, le mouvement.

Perception:

Opération psychologique par laquelle l'esprit, en organisant les données sensorielles, se forme une représentation des objets extérieurs et prend connaissance du réel.

Responsabilité:

Obligation faite à une personne de répondre de ses actes du fait du rôle, des charges qu'elle doit assumer et d'en supporter toutes les conséquences.



En examinant la façon dont l'art évoque les horreurs visibles et en examinant notre tendance à les ignorer, cette réflexion cherche à comprendre comment les perceptions peuvent être reconfigurées et les consciences éveillées pour une société plus responsable et empathique.

Les images de souffrance humaine sont omniprésentes et diffusées en continu par les médias et les réseaux sociaux. Malgré cette grande visibilité, la réponse de la société reste souvent dérisoire, et notre tendance à détourner le regard persiste.

L'art n'a jamais prétendu être le remède universel aux maux du monde, mais il demeure un outil puissant d'expression collective et individuelle.

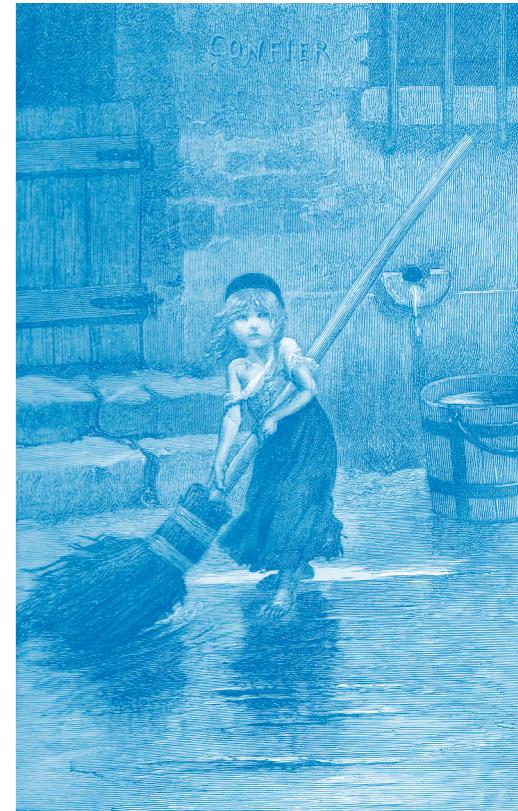
Examinons les différentes façons dont l'art a abordé les crises, et voyons s'il a aidé à les résoudre.

L'ART FACE AUX CONFLITS

Historiquement, l'art a joué un rôle essentiel pour dénoncer les injustices, donnant un visage aux souffrances souvent ignorées.

Les Misérables de Victor Hugo raconte la pauvreté et l'injustice en France au XIXe siècle, touchant des générations de lecteurs. Si l'œuvre a eu un impact aussi durable, c'est que le lecteur comprend que les problèmes de Fantine et de Gavroche sont dus à la société, ici celle de la monarchie de 1830.

Les Misérables, bien qu'il ait été écrit au XIXe siècle, est encore très actuel car les problématiques qu'il soulève existent toujours en France. Si le récit n'avait pas implicitement exposé les racines de leurs maux, il aurait pu être vu comme un énième récit tragique.



Les misérables, 1862 Victor Hugo

Les misérables, 2019 Ladj Ly



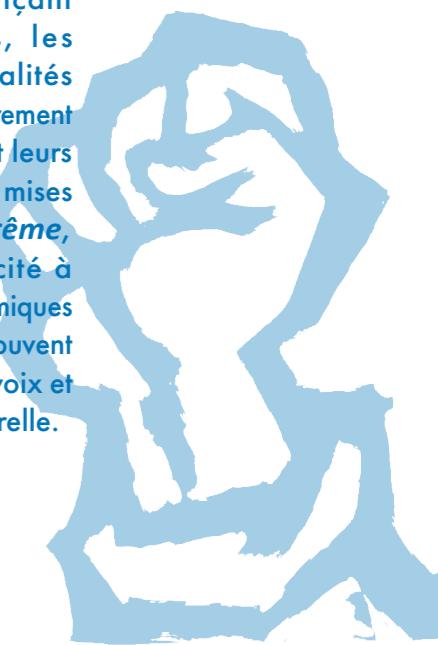
N.W.A.

STRAIGHT OUTTA COMPTON

STRAIGHT OUTTA COMPTON, N.W.A, 1988

Peu après l'abolition de la ségrégation, le rap américain des années 80 a abordé les problèmes de manière plus systémique. En dénonçant explicitement le racisme, les inégalités et la violence policière comme découlant d'une structure sociale profonde, le rap a sensibilisé aux injustices en prenant le mal à la racine. De cette manière, tous les noirs d'Amérique, même s'ils n'ont pas vécu les situations évoquées dans les textes, ont pu se sentir représentés, ce qui leur a permis de s'unir sous une seule bannière pour tenter d'améliorer leur condition.

En France, le groupe NTM a joué un rôle similaire en dénonçant les violences policières, les discriminations et les inégalités sociales qui touchent particulièrement les banlieues. Leur énergie et leurs paroles incisives, récemment mises en lumière dans le film *Suprême*, témoignent de leur capacité à cristalliser des problèmes systémiques et à rassembler une jeunesse souvent marginalisée, lui offrant une voix et une forme de résistance culturelle.



Affiche mai 68, inconnu



Dans un contexte de saturation d'images de souffrance, la répétition des tragédies conduit souvent à une désensibilisation. Les spectateurs, exposés constamment à des images de violence, développent une forme de fatigue morale. Le manque d'information serait-il finalement une bonne chose, qui nous permettrait de retourner vers des réactions plus simples et peut-être plus humaines?

Les photographies de Kevin Carter sur la famine au Soudan ont indigné le monde entier par leurs caractères alarmants ; cependant depuis 1993, la situation s'est aggravée. En effet, les ressources du pays ont été exploitées par les pays occidentaux, au détriment de son développement local. Comment ne pas se sentir interpellé par ces deux photos prises à 30 ans d'intervalle où pourtant rien n'a changé?

L'enfant et le charognard - Soudan, Kevin Carter, 1993

En provoquant des émotions comme la peur ou la tristesse, l'art de K. Carter agit comme une catharsis.
Voir annexe: L'art comme catharsis

On peut déduire que l'art, si il traite les injustices isolément, se doit d'exposer les racines des problèmes s'il veut impacter les populations pendant longtemps.

Se contenter d'exposer les conséquences de problèmes plus profonds permet à ces mêmes problèmes de revenir sous d'autres formes plus tard. Pour un réel changement, l'art doit se concentrer sur les causes et systèmes en jeu, que nous aborderons dans la suite.



Enfant souffrant de malnutrition - Soudan, Plan International, 2023



Mine d'or de Serra Pelada, Brésil, 1986 Sébastião Salgado.

"Au bord de l'immense trou, j'ai vu tous ces hommes travailler ensemble sans aucune machine, tout à la main, sans bruit de moteur, seulement les voix des êtres humains et le choc des outils sur le sol, et j'ai ressenti une telle émotion que j'en ai eu des frissons." Sébastião Salgado



Fuite de pétrole #4 Golfe du Mexique, 18 Mai 2010, Daniel Beltrá

THE
ADPRO
AFRA
TUNIS

Face aux limites d'un art traitant les crises de manière isolée, il est possible d'adopter une perspective plus vaste.

ÉMOUVOIR NE SUFFIT PLUS ; IL FAUT INSTRUIRE.

Pour une sensibilisation durable, le public doit réfléchir aux causes des crises et à leurs interconnexions, favorisant une compréhension du système et nos responsabilités.

Greta Thunberg, figure de l'activisme écologique, s'est mise depuis quelques années à exposer les liens entre capitalisme et crise environnementale. Depuis qu'elle aborde ces liens et dérange les lobbys, sa visibilité médiatique a diminué, démontrant le défi de s'attaquer à ces structures établies. Il est crucial d'investiguer les systèmes économiques et sociaux à l'origine des crises écologiques, même si les révéler nécessite parfois de sortir du main stream (courant médiatique prédominant), quitte à manquer de visibilité.



Arrestation de Greta Thunberg lors d'une manifestation pour un cessez-le-feu à Gaza, 2024

En tant que citoyens, nous alimentons automatiquement le système dans lequel nous vivons. Nous collaborons parfois sans le savoir et/ou sans le vouloir aux actions de nos pays, la question de notre responsabilité indirecte se pose donc quand celui ci participe à des événements contraires à nos principes.

En «tachant» les monuments allemand de gilets de sauvetage, Ai Weiwei nous rappelle que nos institutions prennent des décisions à nos places. Ici, il expose la responsabilité de l'Allemagne et souvent malgré eux celle des allemands dans les conditions de vie des réfugiés.



Gilets de sauvetage dans Berlin, Ai Weiwei, 2016



Indifference, Marco Nones, Trento, 2019

L'art peut nous confronter à notre passivité. L'installation *Indifference* de Marco Nones montre des cerveaux en glace fondant sous le soleil, révélant le mot «Indifférence» thermogravé dans le bois. Cette œuvre incarne notre désintérêt face aux crises, ici le réchauffement climatique et nous invite à prendre conscience de notre apathie et celle de nos gouvernements.

"It may well be that we will have to repent in this generation. Not merely for the vitriolic words and the violent actions of the bad people, but for the appalling silence and indifference of the good people who sit around and say, «Wait on time.»

Martin Luther King Jr., A Testament of Hope: The Essential Writings and Speeches



Les œuvres participatives démontrent la puissance de l'action collective. Le projet *The Obliteration Room* de Yayoi Kusama propose aux spectateurs de coller des pastilles colorées sur une pièce blanche, métamorphosant l'espace en une explosion de couleurs. L'œuvre démontre l'impact cumulatif des contributions individuelles, exposant l'idée que l'action commune est essentielle pour relever les défis globaux.



Obliteration Room, Yayoi Kusama, Tate Modern, 2022

En définitive, l'art peut transcender la simple dénonciation des crises pour jouer un rôle éducatif majeur. En incitant le public à comprendre les interconnexions mondiales et sa responsabilité, l'art peut transformer le spectateur passif en acteur du changement. Une approche artistique globale est sûrement la plus efficace à long terme, et l'art contemporain la priviliege souvent face au traitement au cas par cas.



Quelques heures plus tard...

RYTHME, NOMBRE D'OR, DEUX Outils pour SENSIBILISER

L'exhibition du système à l'origine des maux du monde peut être appuyée par des concepts qui résonnent profondément dans notre monde. La notion de cycle, omniprésente dans la nature, et le nombre d'or, symbole d'interconnexion, sont des outils à utiliser. Ces deux notions symbolisent une harmonie, qu'il est nécessaire de retrouver, entre les humains et la nature ainsi qu'entre les humains eux-mêmes.



Massacre de Nataruk, 10 000 AVJC

«Alors qu'on pensait la capacité à tuer en masse née avec les sociétés sédentaires, la découverte d'un massacre vieux de 10 000 ans réinterroge l'origine de notre violence collective.»

Simon Devos

Les cycles naturels, comme le circadien, celui des saisons, ou celui la vie et de la mort, sont des motifs universels et familiers à utiliser pour créer un parallèle entre ces cycles immuables et les répétitions des guerres.

Le cycle illustre la manière dont les erreurs passées se reproduisent lorsqu'elles ne sont pas traitées à leur source. Comme la famine au Soudan, mise en lumière par les photos de Kevin Carter, s'est répétée et aggravée malgré des réactions internationales, faute de solutions structurelles.

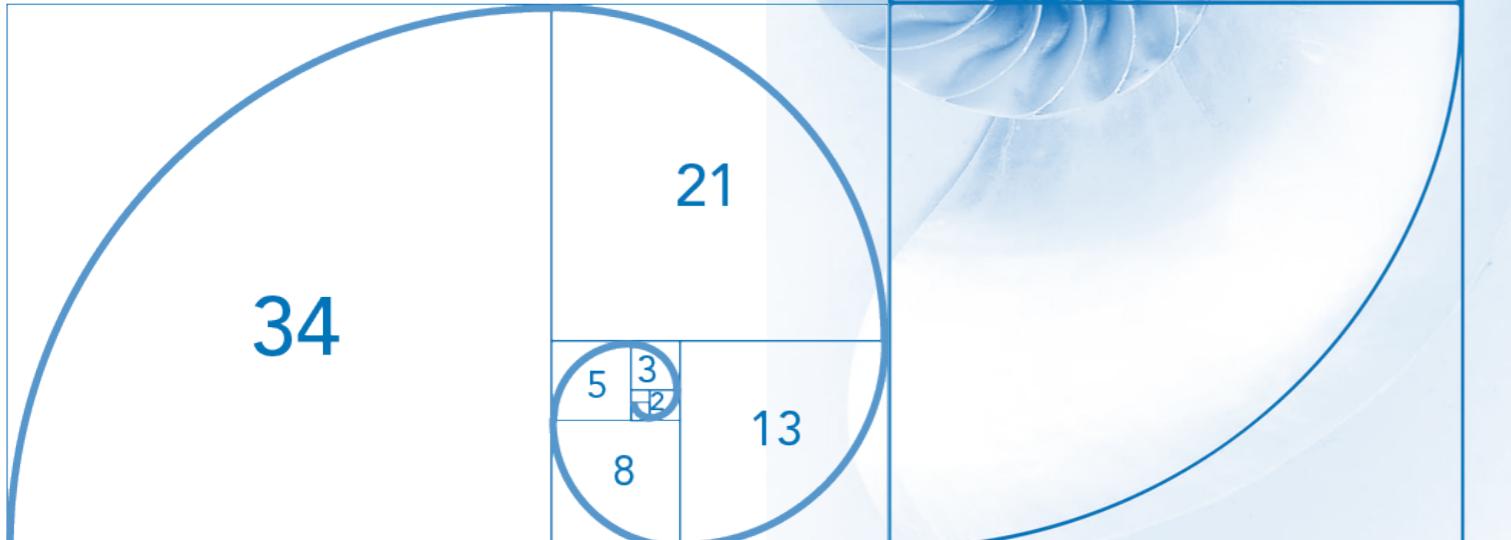
Ce cycle de conflits, présent depuis le massacre de Nataruk il y a 10 millénaires, est-il arrêtable, contrairement à celui du jour et de la nuit?

NOMBRE DÍA

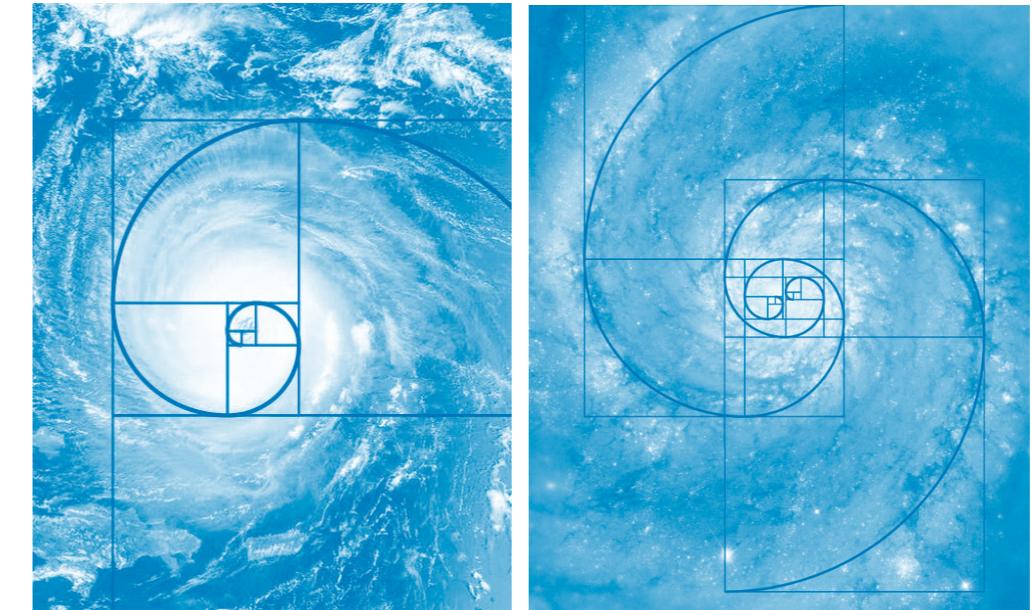
Le nombre d'or, Φ ou φ en minuscule, ratio mathématique présent dans la nature, lie l'humanité à son environnement de manière profonde. Visible dans la spirale des coquillages, la structure des fleurs et le corps humain, il symbolise une harmonie universelle qui connecte toutes les formes de vie.

Nombre d'or: ratio entre les nombres de la suite de fibonacci: $144 / 89 = \mathbf{1.618}$

Suite de Fibonacci: chaque nombre est la somme des deux nombres qui le précédent:
1, 1, 2, 3, 5, 8, 13, 21, 34, 55, 89, 144, 233, 377, 610...

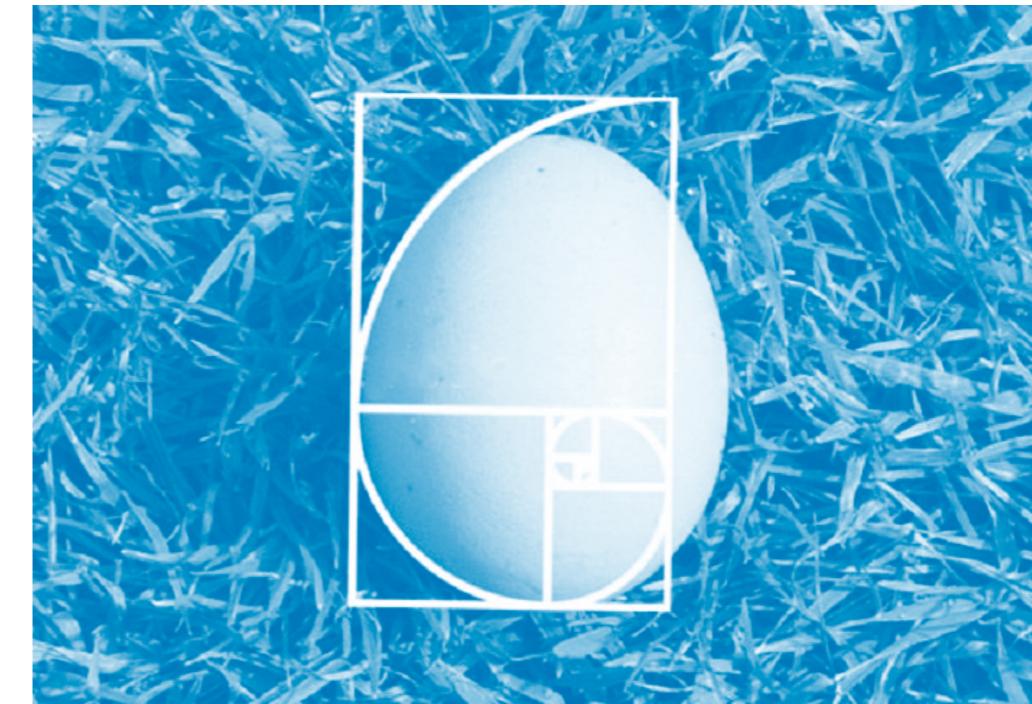


Coquille de nautil



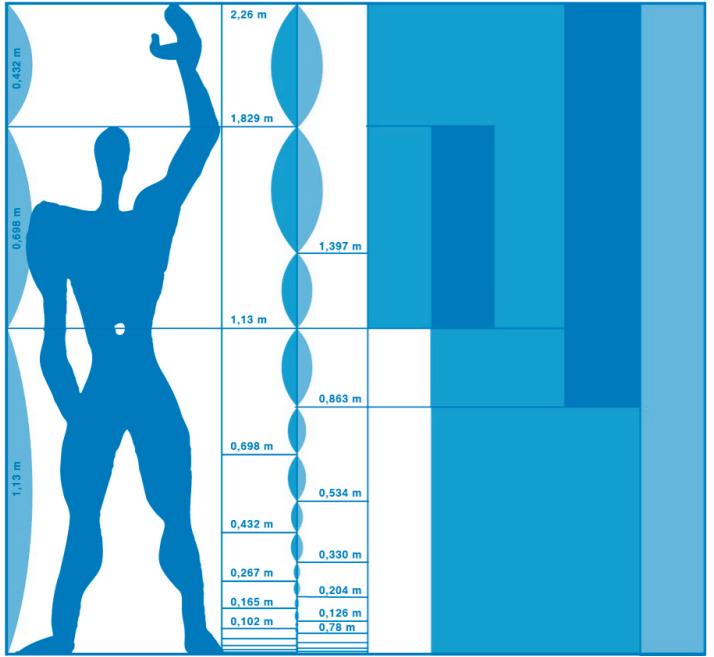
Tempête

Galaxie de la Voie Lactée (la nôtre)



Oeuf de poule

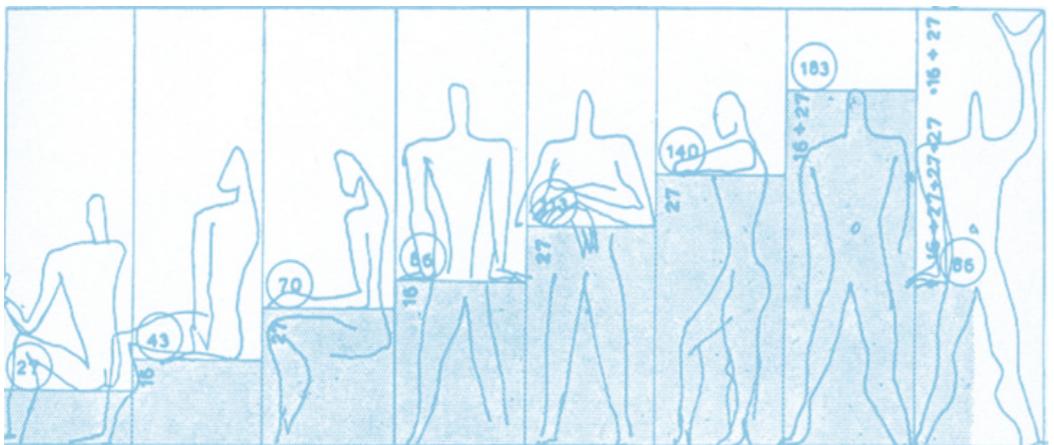
Dans un monde en proie au conflit, ce symbole représente l'harmonie brisée par les comportements humains. Le contraste entre harmonie naturelle et chaos provoqué par l'Homme nous fait rendre compte du chemin que nous avons fait depuis la préhistoire, où notre mode de vie était centré autour de la nature. Retrouver une certaine harmonie nous permettrait une préservation de cet équilibre fragile qu'est la biodiversité.



1. Modulor (1945) et les proportions du corps humain idéalisées (autour d'un homme de 1.83m).

2. L'homme de Vitruve, partageant les proportions du Modulor.

3. Les dimensions du mobilier déduites des proportions du modulor.



Le Modulor, conçu par Le Corbusier, est une mesure anthropométrique basée sur les proportions humaines et le nombre d'or. Cet outil, alliant nature et corps humain par les mathématiques, vise à créer une harmonie universelle dans l'architecture et le design.

Cette standard symbolise l'équilibre entre l'humanité et son environnement, renforçant l'idée que nos actions, pensées et créations doivent s'inscrire dans une cohérence large.

3.



Cité radieuse de Marseille, Corbusier, 1947, photo par Thibaud Poirier

« *Le Modulor* est un outil de mesure issu de la stature humaine et de la mathématique. Un homme, le bras levé, fournit, aux points déterminants de l'occupation de l'espace – le pied, le plexus solaire, la tête, l'extrémité des doigts, le bras étant levé –, trois intervalles qui engendrent une série de Section d'Or. »
Le Corbusier

Les proportions des constructions de Le Corbusier sont directement déduites du modulor.

Maison de la culture de Firminy, Corbusier, 1961, photo par Thierry Allard

Le rythme de nos sociétés modernes, axé sur la vitesse et la productivité, contribue à l'indifférence face aux crises; on n'a pas le temps de s'inquiéter, nous avons tous nos propres problèmes. L'art peut utiliser le temps que nous lui accordons pour forcer une réflexion que nous n'aurons pas habituellement.

Dans *Emergence* (2002), Bill Viola utilise la vidéo pour étudier le cycle de la vie et de la mort. Une figure humaine émerge lentement d'un bassin d'eau, symbolisant la naissance. Ce ralentissement dramatique invite le spectateur à méditer sur le passage du temps. L'œuvre transforme le regard en une expérience contemplative, questionnant notre perception du temps et notre rapport à la mortalité.

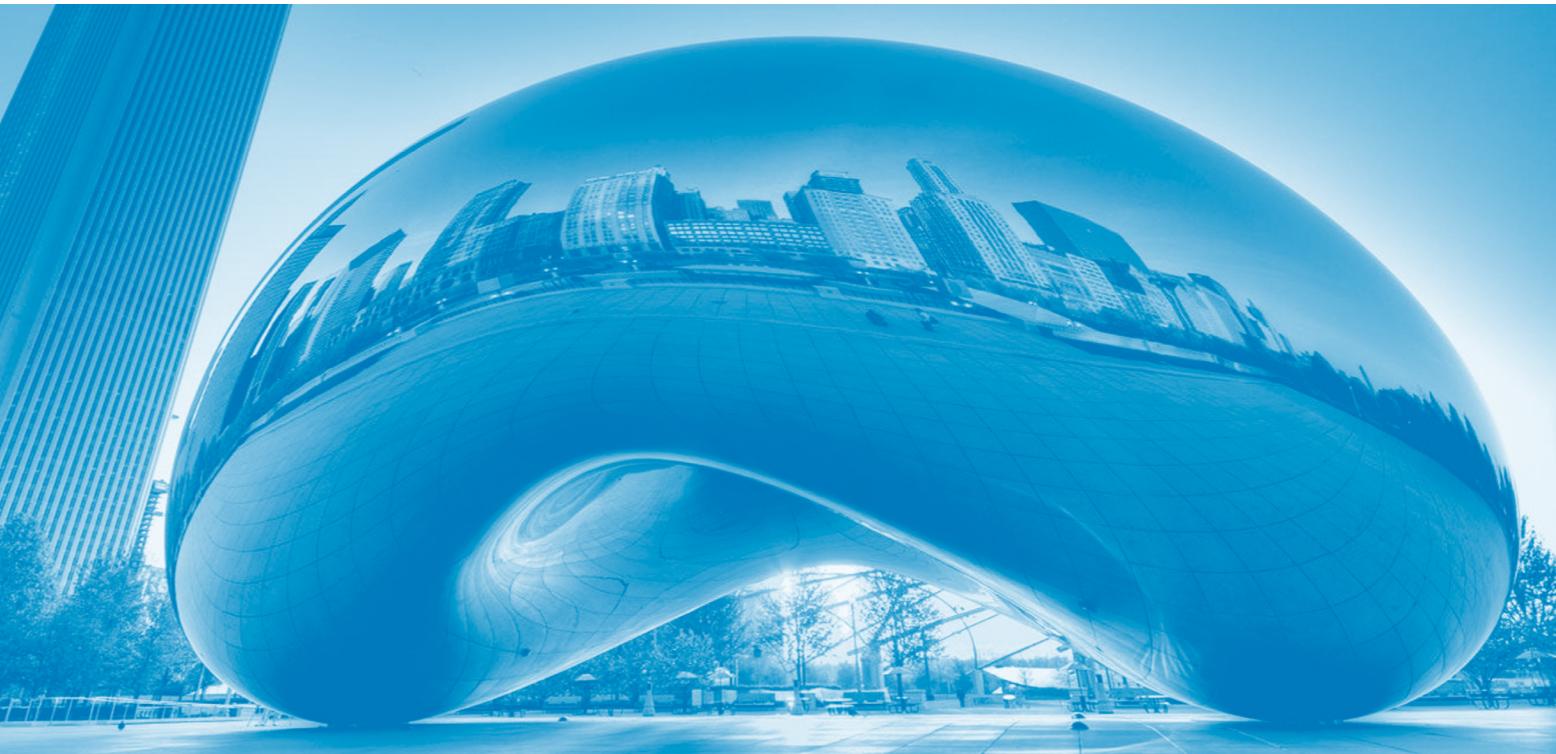
Cette approche nous invite à nous regarder en face, à examiner nos actions et à reconnaître leur impact. L'art sert alors de miroir pour notre âme, révélant à la fois nos erreurs mais aussi notre potentiel de changement.

Emergence, Bill Viola, 2002



La citerne

Cloud Gate, Anish Kapoor, 2004



Cloud Gate reflète de façon distordue les spectateurs et leur lieu de vie, New York, Capitale du système hégémonique.

Hégémonie: Suprématie politique et militaire d'une ville, d'un État, d'un peuple sur d'autres.

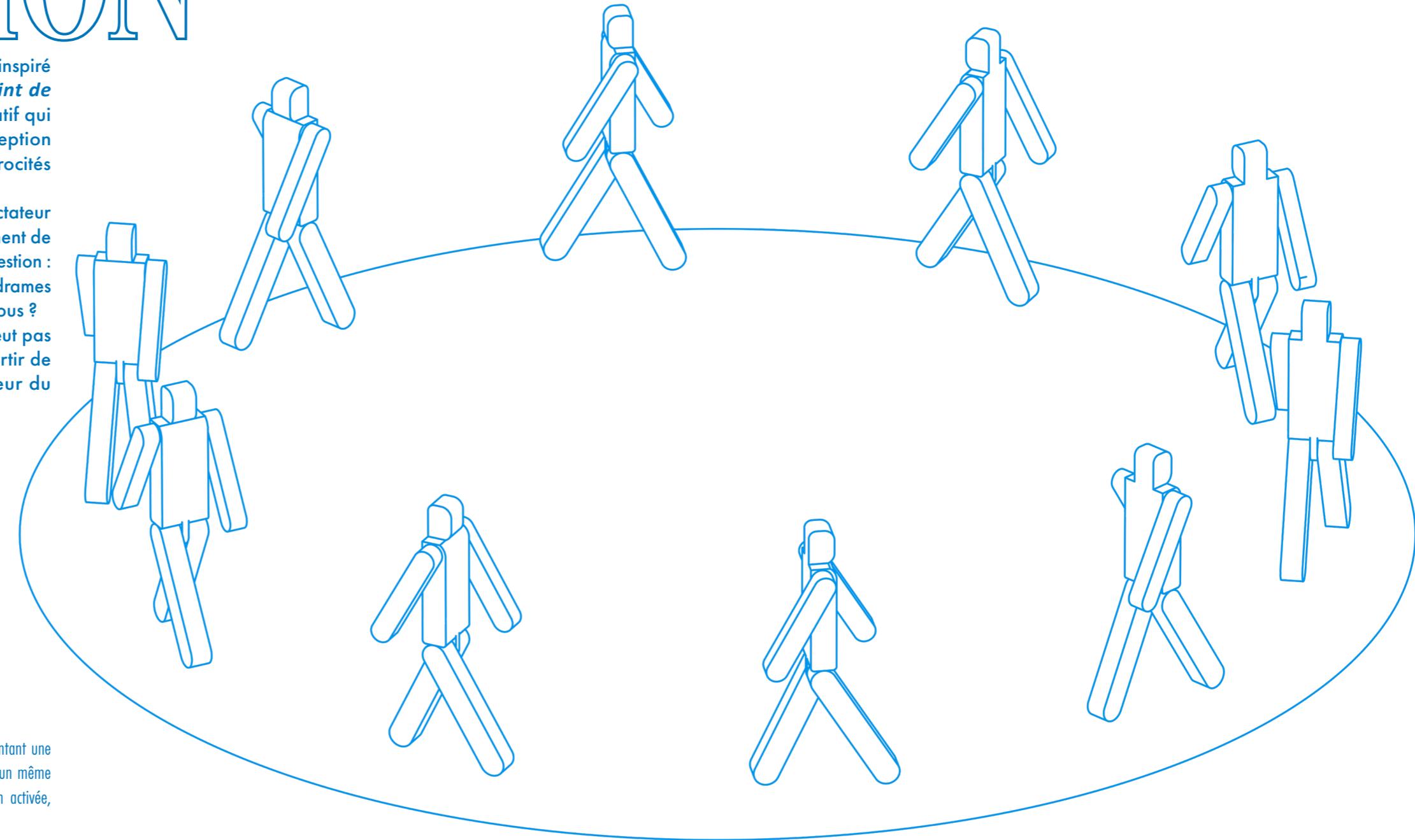
CONCLUSION

L'art détient un pouvoir : celui d'éveiller les consciences face aux tragédies du monde, souvent invisibles à notre regard. Pour effectivement émouvoir et provoquer un changement, l'art ne doit pas se limiter à représenter la douleur. Il doit aussi révéler notre tendance à l'indifférence et notre propension à détourner le regard. En mettant en lumière cette passivité collective, l'art s'attaque non seulement aux symptômes des problèmes, mais aussi à leur racine : le comportement humain.

Cependant, il ne faut pas oublier que l'humanité est aussi capable d'empathie et d'entraide. Des actions solidaires, comme les initiatives pour accueillir les réfugiés ou les collectes pour soutenir les plus démunis, montrent que l'humain sait se mobiliser face à l'adversité. Cette capacité à faire preuve de bienveillance est un rappel que nous avons tous en nous les moyens de devenir acteurs du changement.

Cette démarche m'a inspiré pour la conception de *Point de bascule #8*, un objet narratif qui intègre mouvement et perception pour illustrer le cycle des atrocités répétées. Le zootrope placerait le spectateur face à son propre détournement de regard, le confrontant à la question : sommes-nous conscients des drames qui se déroulent autour de nous ? En soulignant ce qu'on ne veut pas voir, cette œuvre invite à sortir de l'apathie et à devenir acteur du changement.

Le zootrope est un carrousel rotatif, présentant une suite d'objets fixes, chacun une étape d'un même mouvement cyclique. Une fois la rotation activée, une animation se crée.



REFERENCES

Livres

Naomi Klein, *Tout peut changer : Capitalisme et changement climatique*, 2015

Georges Didi-Huberman, *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*, 1992

Umberto Eco, *Les limites de l'interprétation*, 1990

Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, 1942

Le Corbusier, *Le Modulor*, 1950

Karl Marx. *Le Capital*, 1867

George Orwell, *1984*, 1949

Sites

Paul Ardenne, *Repenser la culture à l'ère de l'anthropocène*

<https://www.youtube.com/watch?v=X2-TEIKkxoo&pp=ygVBUmVwZW5zZXIgbGEgY3VsdHVyZSDDoCBsJ8OocmUgZGUgbCdhbnRocm9wb2PDqG5lIHBhcIBQYXVsIEFyZGVubmU%3D>

Amy Balkin, *Public Smog*

<http://www.publicsmog.org/>

The Guardian, *Greta Thunberg*

https://www.theguardian.com/commentisfree/2024/nov/11/greta-thunberg-cop29-authoritarian-human-rights-azerbaijan-greenwashing?fbclid=PAZXh0bgNhZW0CMTEAAaUEOJcJ2NArvml6DwDIYvyhh_2Hs27VjV8jQFfadfC4RSI6nGizbJI3R8_aem_yEqQcZchBXSGYYpAJQEXg

Université Rouen, *La vraie nature du nombre d'or*

<https://www.univ-rouen.fr/actualites/la-vraie-nature-du-nombre-dor/>

the Art Light, *Zoom sur Emergence de Bill Viola*

<https://www.theartlight.fr/post/zoom-sur-emergence-bill-viola-2002>

Sciences & Vie, *Massacre de Nataruk*

<https://www.science-et-vie.com/article-magazine/massacre-de-nataruk-une-autre-histoire-de-la-violence>

Tate, *Yayoi Kusama's Obliteration Room*

<https://www.tate.org.uk/art/artists/yayoi-kusama-8094/yayoi-kusamas-oblation-room>

Plan International Soudan

<https://plan-international.org/sudan/>

Juliet, *Marco Nones. The chilling indifference*

<https://www.juliet-artmagazine.com/en/marco-nones-the-chilling-indifference/>

Beaux Arts, *Ai Weiwei installe des milliers gilets de sauvetage de migrants à la Berlinale*

<https://www.beauxarts.com/grand-format/ai-weiwei-installe-des-milliers-gilets-de-sauvetage-de-migrants-a-la-berlinale/>

Composition Gallery, *Art et Changement Social: Comment les Artistes Contemporains Abordent les Problèmes Mondiaux*

<https://www.composition.gallery/FR/magazine/art-et-changement-social-comment-les-artistes-contemporains-abordent-les-problemes-mondiaux/>

ANNEXES

Article de The Conversation « Changement climatique, pourquoi tant d'indifférence? »

L'accord sur le changement climatique signé à Paris en décembre 2015 a été présenté par de nombreux commentateurs comme un franc succès. Les raisons d'en douter sont pourtant nombreuses : au-delà des déclarations ambitieuses sur la limite des 2 °C (voire 1,5 °C) de réchauffement global à ne pas dépasser, les mécanismes permettant d'organiser concrètement la transition vers une économie décarbonée et d'assurer la justice climatique semblent faire cruellement défaut.

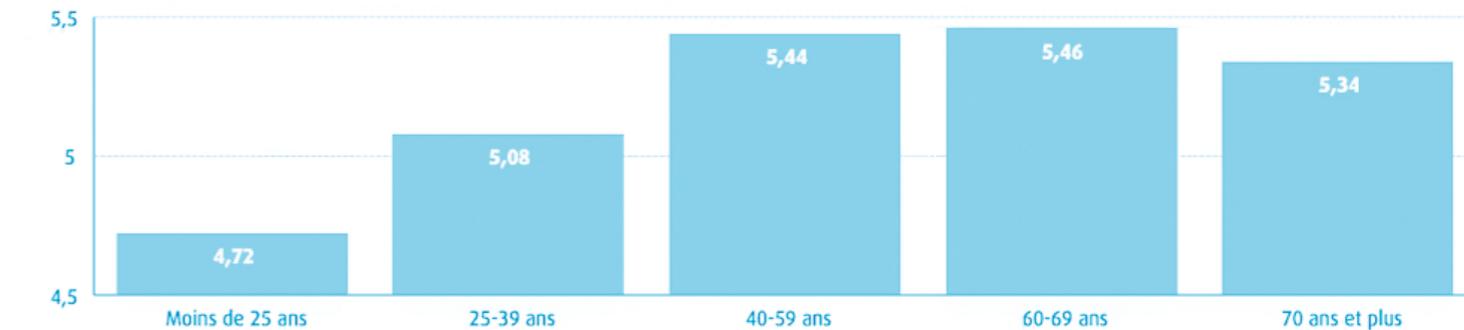
Et pour cause, après plus de vingt ans de négociations internationales et d'alertes scientifiques, le climat n'est toujours pas une priorité ni des gouvernements, ni de nos concitoyens. Une étude récente montrait même que la sensibilité à ces questions marquait le pas dans l'Hexagone.

Cela n'est toutefois en rien l'apanage des citoyens français, souvent présentés comme moins bons élèves en matière d'environnement que leurs voisins allemands ou scandinaves. C'est que les causes de ce désintérêt sont bien plus structurelles que culturelles. Et la philosophie peut nous expliquer pourquoi.

Nous savons et nous ne faisons rien

Nous sommes aujourd'hui parfaitement informés que nombre de nos actions, et plus généralement le fonctionnement de l'économie mondiale, sont nuisibles à la stabilité du climat. Les conséquences sur la sécurité alimentaire, la santé mondiale ou les déplacements massifs de populations sont très préoccupantes. Il serait donc injuste de ne pas lutter efficacement contre le changement climatique.

Comment expliquer alors le fossé, la « dissonance cognitive » pour reprendre un terme emprunté à la psychologie sociale, entre les normes admises et nos comportements ?



Niveau de sensibilité à l'environnement par tranche d'âge en 2015 (note moyenne sur une échelle de 1 à 7). CGDD/SOeS, baromètre Environnement de l'enquête « Conditions de vie et aspirations » réalisée par le Credoc en janvier 2015.

Le philosophe américain Stephen Gardiner, spécialiste de l'éthique environnementale, l'explique à l'aide d'une métaphore météorologique qu'il appelle la « parfaite tempête morale » et que lui a inspiré le film catastrophe, *The Perfect Storm*. Dans son livre du même nom, il nous propose d'imaginer l'humanité comme un navire piégé en haute mer, pris entre trois tempêtes particulièrement violentes, formant ensemble la catastrophe naturelle du siècle. Ces événements distincts, qui se renforcent mutuellement, ce sont : la tempête globale, la tempête intergénérationnelle et la tempête qui s'abat sur nos théories politiques et morales.

L'humanité dans la tourmente

La « tempête globale », qui alimente notre incapacité à résoudre le problème du changement climatique, désigne un phénomène dont les causes sont dispersées, fragmentées, et qui requiert la coopération de tous les acteurs mondiaux ; ses principales victimes se trouvent de surcroît bien souvent à des milliers de kilomètres des principaux responsables ; les Bangladais subissent ainsi les conséquences des émissions de CO₂ des Américains ou des Européens.

À cela s'ajoute la « tempête intergénérationnelle » : la dispersion des causes et des conséquences du changement climatique est non seulement spatiale, mais aussi temporelle. Les gaz à effet de serre vont en effet rester en moyenne de quelques dizaines à quelques centaines, voire plusieurs milliers d'années dans l'atmosphère. Leur impact est donc largement différé.

La tempête intergénérationnelle constitue sans doute un péril plus menaçant encore que la tempête globale : même s'il est difficile de coordonner une action collective entre des acteurs éparpillés aux quatre coins du monde, c'est néanmoins possible ; en revanche, des générations suffisamment éloignées dans le temps ne se rencontreront jamais. Impossible donc pour les générations futures – qui subiront la plupart des dommages du changement climatique – d'exercer une contrainte sur les générations précédentes – qui tirent les bénéfices des émissions de gaz à effet de serre – pour les forcer à réduire leur impact ! Plus encore que la justice globale, qui souffre de l'absence d'un État mondial capable de dépasser les conflits, la justice intergénérationnelle souligne l'inadaptation de nos structures politiques court-termistes.

La troisième tempête évoquée par Gardiner est celle qui s'abat sur nos théories politiques et morales, impuissantes face aux défis posés par le changement climatique. Comment prendre en compte l'incertitude scientifique dans les décisions politiques ? Quelle place faire à la nature et aux autres êtres vivants dans nos institutions ? Quelles réponses apporter aux questions complexes de l'éthique intergénérationnelle et globale ?

Comme Hans Jonas le notait à propos de la morale kantienne dans son best-seller philosophique, *Le Principe responsabilité*, il n'est plus permis de délibérer sur les actions à mener en considérant les individus de manière abstraite, hors de tout contexte environnemental réel.

Comment éviter le naufrage ?

Pris dans cette triple tempête morale, difficile de ne pas céder au fatalisme ; il faut pourtant chercher des solutions et dépasser ces difficultés éthiques qui nous empêchent de réagir de manière appropriée. Il convient en premier lieu de tirer la leçon essentielle de la métaphore de la tempête morale : quand nos meilleures intentions se portent sur ceux qui sont loin de nous, que ce soit dans l'espace ou dans le temps, elles peinent à se concrétiser.

Pour inciter les gens à modifier leurs comportements et à agir conformément aux nécessités de la lutte contre le changement climatique, une façon de se sortir de la tempête est peut-être de chercher d'autres motivations, portant sur des objets plus proches... même si cela implique des motivations moins altruistes.

On pense ici à ces modes de vie alternatifs à l'impact environnemental faible (simplicité volontaire, slow life, slow food, etc.) dont le but principal consiste à augmenter le bien-être individuel. Au niveau des politiques locales, où la coordination est plus aisée qu'à l'échelle globale, on peut penser à la fermeture de centrales à charbon pour résoudre des problèmes de pollutions locales ressenties *hic et nunc*, et qui contribue à la réduction plus globale des dérèglements climatiques. Enfin, pour les entreprises et les investisseurs, on peut songer à l'attractivité essentiellement financière que peuvent représenter les secteurs économiques émergents des énergies renouvelables ou de la rénovation énergétique.

Si les Français, et les autres, ne montrent pas suffisamment d'intérêt pour les questions climatiques, et plus généralement environnementales, c'est que les défis qu'elles imposent à notre conception du devoir et de notre capacité à agir sont immenses. Revoir notre approche de l'éthique et de la politique devient nécessaire. Le dérèglement climatique est cependant un problème urgent (on pense ici aux « points de basculement ») réclamant des actions immédiates. Il nous faut donc une éthique provisoire, tirant profit de motivations à agir localement et maintenant, qui ne vise pas forcément directement le sauvetage des générations futures. Sans cela, notre croisière sur Terre pourrait bien prendre une tournure catastrophique...

Dans l'art, la catharsis agit comme une libération émotionnelle qui permet aux spectateurs de se confronter à leurs propres sentiments. Issue des tragédies grecques, où elle purifiait les émotions de la peur et de la pitié, la catharsis se retrouve dans des œuvres marquantes comme Guernica de Picasso, qui transforme la douleur en une énergie collective pour dénoncer les atrocités de la guerre. Par ce processus, l'art ne se contente pas de montrer, il offre une expérience émotionnelle puissant.

Article de letotebag.net « L'art comme catharsis chez Louise Bourgeois »

Lorsque l'on se rend au Centre Pompidou à Paris, il est possible de voir une œuvre de Louise Bourgeois au quatrième étage, dans les collections contemporaines. Cette œuvre, c'est Precious Liquids (1992). Il s'agit d'un cylindre en bois à l'intérieur duquel se trouve une scène à première vue énigmatique : on y voit un lit avec des récipients en verre placés à côté, ainsi que des vêtements d'homme et d'enfant accrochés ensemble au mur. Tout ceci est typique du travail de Louise Bourgeois, qui se focalise sur sa propre vie et ses expériences passées au sein de sa création artistique. Ses parents ont notamment joué un rôle très important dans sa vie et son art. Les vêtements masculins renvoient au père de l'artiste, dont elle parle beaucoup, puisque lors de son enfance celui-ci trompait sa femme avec la professeure d'anglais de ses enfants. Les récipients en verre quant à eux sont destinés à recueillir ces « liquides précieux », liquides que le corps produit lorsqu'il est soumis à des émotions.



Louise Bourgeois Precious Liquids, 1992, Centre Pompidou ©Joana Sarralheiro

Il faut recréer ce passé et espérer être objectif de façon à s'en débarrasser.
Louise Bourgeois

Sur l'extérieur de ce cylindre en bois est écrit « Art is a guaranty of sanity » (l'art est une garantie de santé mentale). En effet, Louise Bourgeois tire son art de sa propre vie et de son passé. Elle utilise le terme « d'exorcisme » pour définir cette notion de catharsis dans son œuvre. En créant à partir d'événements traumatisques vécus, elle se purge et se détache du passé. Lors d'un entretien que l'on peut voir dans le film Louise Bourgeois de Camille Guichard (2008), l'artiste dit : « Il faut recréer ce passé et espérer être objectif de façon à s'en débarrasser », et ajoute qu'il est très dur de laisser son passé derrière soi, mais que l'on est obligé de le faire, sinon on étouffe. Le spectateur se retrouve ainsi toujours devant une œuvre chargée des souvenirs et traumatismes de l'artiste, ce qui rend son art extrêmement personnel et touchant. Le visiteur peut même parfois s'y identifier à sa façon, notamment dans les rapports aux figures parentales.

Louise Bourgeois a également eu une phase obsessionnelle avec les maisons. Elle a réalisé de nombreux dessins et peintures sur le concept de Femme-Maison, femme et maison étant ainsi liées, une maison pouvait avoir des jambes et bras de femme par exemple. Ceci renvoie au rôle central de la femme dans le foyer familial, ce qui pourrait alors constituer une critique féministe de la part de l'artiste. Elle ne s'est jamais revendiquée comme telle, mais elle est femme, et comme elle l'a mentionné dans l'entretien cité ci-dessus :

« Je suis une femme donc je parle de femmes. Je ne parle pas de sujets que je ne connais pas ».

Louise Bourgeois

Son attitude envers les maisons s'explique par une pulsion de les collectionner, à la condition qu'elles soient vides. Traumatisée dans son enfance par les disputes autour d'elle (entendre deux personnes se disputer est pire pour elle que de se disputer avec l'une des personnes), collectionner des maisons vides est pour elle un moyen de se prouver que personne ne s'y dispute.

Ainsi, Louise Bourgeois utilise l'art comme moyen de guérison de ses traumatismes d'enfance. Le public ressent une charge émotionnelle intense autour de ses œuvres, et comprend que pour elle, l'art n'était pas qu'un travail ou un plaisir, mais une réelle nécessité pour sa santé mentale.

Paul Ardenne « Repenser la culture à l'ère de l'anthropocène »

3 conférences

Vidéo #2:

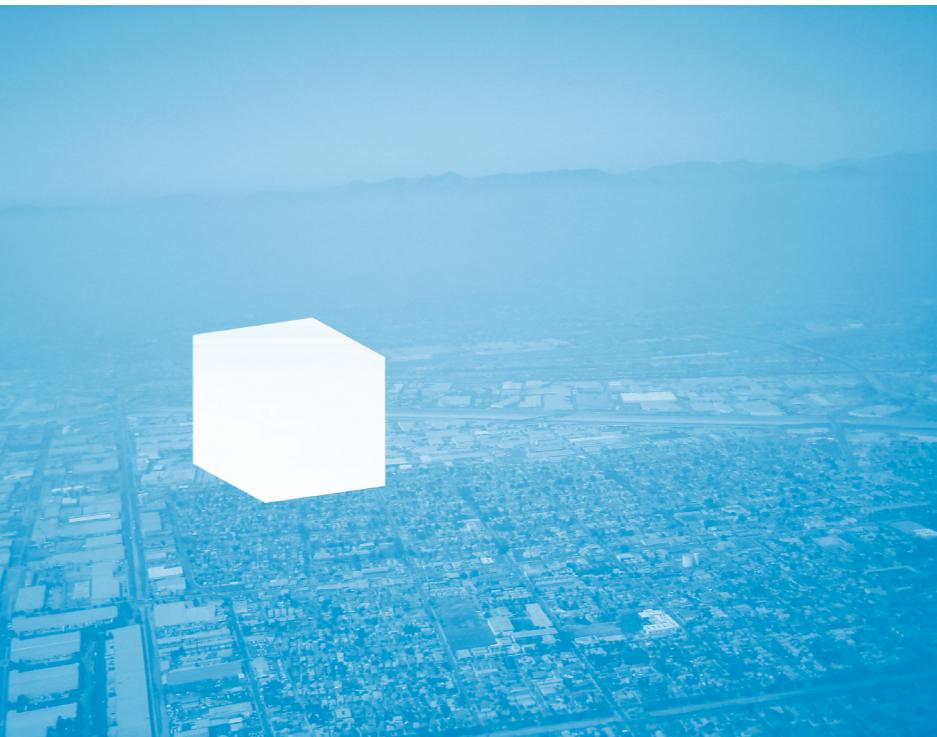
(00:07:00) : Cet extrait de la conférence aborde la tension entre le désastre écologique et la possibilité de réadaptation face à l'effondrement du capitalisme. Il souligne que nous vivons dans les «ruines du vivant», un paysage façonné par les conséquences du néolibéralisme, qui pousse à une croissance effrénée au détriment de l'environnement. Le conférencier évoque le livre de l'auteur Anna Singh, *Le Champignon de la fin du monde*, qui explore l'idée de «vivre dans les ruines du capitalisme». Ce texte met en lumière la mutation du monde imposée par les structures économiques actuelles et le sentiment d'être pris entre l'extinction et la possibilité de réadaptation à ces ruines. Il suggère qu'un changement de paradigme est possible face aux crises, mais que nous devons d'abord prendre conscience de la destruction provoquée par le capitalisme.

Vidéo #3:

(00:08:41) : Dans cet extrait de la conférence, Paul Ardenne aborde le rôle central que jouent les artistes dans le champ symbolique, notamment en ce qui concerne les crises environnementales. Il explique comment les artistes utilisent leurs œuvres pour aborder des enjeux globaux comme la pollution, la perte de biodiversité ou le réchauffement climatique, en choisissant des formes plastiques qui sont à la fois esthétiques et éthiques. Selon Ardenne, l'art ne se contente pas de refléter les problèmes du monde, mais il devient un vecteur de transformation des mentalités, invitant le spectateur à prendre conscience de la gravité de la situation et à reconsidérer ses actions et son rapport à l'environnement.

Vidéo #3:

(01:16:01) : Paul Ardenne présente l'œuvre d'Amy Balkin, *Public Smog*, comme un exemple d'art conceptuel qui questionne directement les systèmes économiques et environnementaux en place. Balkin utilise une démarche provocatrice en achetant des droits à polluer sur le marché des quotas d'émission, mais sans jamais les utiliser. Ce geste symbolique crée un espace virtuel d'air pur, qu'elle nomme « Public Smog ».



Public Smog, Californie, Amy Balkin, 2004

REMERCIEMENTS

C. DÉSIRÉ

L. LOURSEL

J. CARBONARO

G. GRANGER

C. SALAGNAC

G. LEMESLE

H. FRANCILLON

G. BAUD

A. ACEITUNO

L'ÉCOLE BOULLE

Ma famille et mes amis

Eugène GLORIAN-RACHDI



MEMOIRE DN MADELEINE
MONURE EN BRONZE
ÉCOLE BOULLE 2024-25